

Arbre de chair
Je lève mon poing de feuilles

Vers le ciel

Ma révolte
Sur les chemins
Lourde de pluie et de sève

Gronde

Gronde le tonnerre dans la nue qui se déchire
Devant les hommes
Agenouillés

Veines vidées de l'eau vitale
Les feuilles rougissent à l'automne
Du sang des innocents
Les fleurs n'engendrent plus de fruits

Ô rêves abandonnés
A la tourmente des miroirs
Regards secs de toute larme
Masques aux sourires embusqués
Epaules creuses à force de renoncer
Ma révolte
Sur la plage, sur les rocs
Lourde de sable et d'écume

S'élance

S'élance l'éclair dans les ténèbres qui s'entrouvrent
Pour les hommes
Se dressant

Tu bats
Systole
Tu bats, tu bats
Diastole
Bourgeonnent les arbres
Palpitent l'espoir et le printemps
Ô sang recueilli dans le calice des mains
Justice abjurée

Il fait si froid loin des hommes

Les feuilles rougissent à l'automne
De la colère de mes frères
Et les mains se tendent
Et les mains se prennent
Notre révolte
Dans le monde
Lourde de paroles tues, de gestes entravés

Jaillit

Jaillissent les danses parmi ceux prosternés

Monte

Montent les chants parmi ceux bâillonnés

S'élève

S'élève le rêve parmi ceux résignés

Tu bats, tu bats, tu bats

Pulsation d'étoile après le désordre premier
Pulpe dans nos chairs tuméfiées
Baume sur la brûlure de nos matricules

Révolte
Séculaire comme forêts
Fleurisse ton rouge théorème

Ghyslaine Leloup (Encre Vive, 2003)